

Théâtre obligatoire?

Louise Vigeant

Numéro 92 (3), 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vigeant, L. (1999). Théâtre obligatoire? *Jeu*, (92), 7–9.

Éditorial

Théâtre obligatoire ?

Dans l'éditorial de *Jeu 91*, je reprenais certaines des questions que Raymond Cloutier avait lancées dans le quotidien *Le Devoir*, et qu'il a signées deux fois plutôt qu'une puisqu'il a publié le récit de la polémique qui suivit la parution de l'article, sous le titre *le Beau Milieu. Chronique d'une diatribe*¹. Nous devons poursuivre collectivement la réflexion pour arriver à ce que les modes de production et de diffusion des spectacles assurent au public un accès toujours plus large à tous les types de théâtre et aux comédiens et artisans de la scène des revenus décents pour vivre de leur métier. Après avoir constaté que le théâtre ne fait pas le plein de spectateurs potentiels, nous devons sans relâche chercher à développer de nouveaux publics. Sur ce plan, il n'est pas inutile de revenir à la sempiternelle question du rôle de l'école dans la découverte et la fréquentation du théâtre.



Le théâtre à l'école, l'école au théâtre... *La Classe morte* de Tadeusz Kantor. Théâtre Cricot 2.

Les écoles font-elles assez de place au théâtre ? Entendons d'abord comme objet d'enseignement et puis comme activité parascolaire, à la fois dans les institutions mêmes et à l'extérieur. Je crois que, pour devenir un spectateur assidu de théâtre, à l'âge adulte, il faut avoir été initié à cet art dès son jeune âge, avoir été entraîné à ce plaisir par quelque ami connaisseur ou alors il faut se montrer très, très curieux... Or, comment cette initiation se fait-elle aujourd'hui dans nos écoles ? Est-ce suffisant de faire lire une ou deux pièces de théâtre pendant les années d'école pour dire qu'on a enseigné le théâtre ? qu'on a vraiment fait goûter à l'expérience théâtrale ? Est-ce suffisant d'avoir assisté à quelques pièces pour être familiarisé

avec les codes spectaculaires et pouvoir pleinement en profiter ? Nous l'entendons dire parfois : le public ne va pas au théâtre parce qu'il ne connaît pas les auteurs des pièces présentées ni les époques auxquelles elles font référence, ou encore parce qu'il ne se sent pas à l'aise devant ce type de spectacle, qu'il aborde souvent avec les mêmes attentes que le cinéma ou la télévision. Malheureusement, nous devons déplorer que l'école ne remplisse pas de manière satisfaisante son rôle : trop occupée à laisser chacun exprimer son « vécu », selon une certaine pédagogie qui met l'expérience personnelle au cœur de la démarche d'apprentissage, elle ne transmet pas assez de connaissances, notamment pour encourager les rapports avec l'histoire, ni n'incite suffisamment au dépassement de soi.

1. Montréal, Lanctôt Éditeur, 1999, 143 p.

Il serait pourtant si fascinant pour les jeunes de revivre l'histoire des spectacles : de la naissance du théâtre à l'Antiquité, jusqu'à la nouvelle danse-théâtre contemporaine, en passant par les carnivals et les mystères du Moyen Âge, la commedia dell'arte, dont certaines pratiques subsistent encore aujourd'hui l'influence, etc. Bien sûr, il ne s'agit pas de rendre chaque jeune Québécois spécialiste du théâtre, mais il est tellement merveilleux de découvrir tous les moyens que les hommes ont inventés pour se représenter eux-mêmes en situation et pour reproduire fictivement leur vie afin de mieux la comprendre dans toute sa complexité, qu'il est vraiment étonnant que la place du théâtre dans les programmes scolaires soit si congrue. La comédie et la tragédie sont des pôles incontournables quand on veut examiner l'âme humaine ; pourquoi n'en étudie-t-on pas plus à fond les mécanismes ? Et comment ne pas être sensible à la force du drame pour approfondir notre connaissance des rapports humains entre amis, amants, parents, sujet pourtant constamment repris par les dramaturges qui ont donné un souffle de vie à tant de personnages, qu'ils nous ressemblent ou non ?

Ainsi le théâtre m'apparaît-il comme un moyen si puissant d'exploration de tout ce qui agite ou fait rêver les hommes que je n'ai de cesse de me demander pourquoi on n'y a pas plus recours à l'école. Serions-nous entraînés dans une sorte de cercle vicieux ? Comme il y a peu de théâtre à l'école, peu de jeunes s'intéressent à l'étude de l'histoire du théâtre et, éventuellement, à l'enseignement de cette matière (on sait depuis longtemps que le théâtre est un parent pauvre dans nos universités), et donc le théâtre est peu enseigné dans les écoles...

Mais il n'y a pas que cela ! Les écoles incitent-elles assez les jeunes à fréquenter les théâtres ? Invitent-elles suffisamment de productions dans leurs murs ? Certes, plusieurs écoles entretiennent des rapports assidus avec des institutions, on pense spontanément au Théâtre Denise-Pelletier, dont la mission première est de présenter des spectacles aux élèves. Mais j'ai la conviction qu'il pourrait y avoir davantage de coopération entre les écoles et les théâtres. J'ajouterais que ces derniers pourraient bien, eux aussi, faciliter l'accès à leurs spectacles.

Ici, il faut bien soulever la question du prix des billets. Aller au théâtre coûte cher, et certainement trop cher pour les jeunes. Assurément, des théâtres accordent des rabais aux élèves, mais la plupart du temps seulement lorsque ceux-ci se présentent en groupe. Pourquoi ne pas envisager, pour les étudiants, une politique de billets à prix réduits disponibles dans les théâtres ? Actuellement, trop souvent, quand les professeurs décident d'envoyer leurs étudiants au théâtre, ils doivent former des groupes pour obtenir des prix intéressants. Or, ils ne veulent pas, et on les comprend, prendre la responsabilité de ramasser l'argent des étudiants, d'aller chercher les billets, pour des soirs différents – il est impossible que tous les étudiants d'un même groupe soient libres en même temps (surtout les étudiants de niveaux collégial et universitaire) –, de les distribuer, etc., bref, de faire le job d'un guichetier. Il serait beaucoup plus commode que les théâtres accordent des remises, mais alors substantielles, sur présentation de la carte d'étudiant. Ainsi, les professeurs suggéreraient peut-être plus souvent à leurs élèves d'y aller.

Une telle politique de prix réduits inciterait aussi les étudiants à aller au théâtre de leur propre chef sans que cette sortie soit reliée à un cours. Le théâtre ne serait plus alors seulement perçu comme un devoir. Disons, surtout, que même si les théâtres ne faisaient pas d'argent du tout avec les jeunes, ils ne pourraient que bénéficier à long terme de leur avoir ouvert leurs portes...

Dans les documents à l'origine de ces deux éditoriaux, le livre de Raymond Cloutier, *le Beau Milieu*, et le rapport du Conseil québécois du théâtre, *le Théâtre, une passion à partager*, il y a des remarques sur le rôle de l'école dans la découverte du théâtre et l'incitation à le fréquenter. Le comédien y va même d'une suggestion au ministère de l'Éducation qui devrait, selon lui, « obliger tous les étudiants, du préscolaire au collégial, à assister à deux représentations théâtrales de leur choix chaque année. » J'en suis ! Mais il faudra être bien convaincant ! Rappelons-le : ce n'est que tout récemment que le Ministère a adopté un nouveau programme au secondaire stipulant que les jeunes devaient lire quatre œuvres littéraires par année ; alors, pour ce qui est du théâtre...

En plus, qui paiera ? Les élèves, les parents, les écoles ? J'apprenais il y a quelques mois qu'un nouveau règlement concernant les frais que les collèves pouvaient exiger de leurs élèves stipulait que les coûts reliés à une sortie au théâtre ou à une conférence (j'imagine aussi au musée) étaient assimilables à des frais de scolarité... Vous avez bien lu. Or, comme l'école est censée être gratuite, on ne pourra plus désormais exiger des étudiants qu'ils voient un spectacle de théâtre ! On attend des professeurs qu'ils les encouragent (bonjour les arguments !), mais les y obliger, non ! Quand on sait que les devis ministériels définissant les programmes de français au collégial, qui viennent tout juste d'être révisés, mentionnent que le théâtre est une matière obligatoire, on se rend compte que ce ne sont pas les contradictions qui manquent !

Voilà à peu près où nous en sommes. D'un côté, on a entendu souvent les ministres de la Culture répéter qu'il est important d'encourager la fréquentation des activités culturelles, mais, de l'autre côté, le ministère de l'Éducation veut payer de moins en moins pour les sorties théâtrales des étudiants ; pire, il envoie même le message voulant que payer pour aller au théâtre, c'est comme payer pour des cours et, bien sûr, il a vu à protéger les étudiants contre l'obligation de dépenser que pourraient leur imposer leurs professeurs... Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il faudrait plus de concertation entre ces ministères et plus de cohérence dans les actions ! L'État doit assumer son devoir de soutien de l'art en tout temps – de la création à la fréquentation – et ne pas retirer d'une main ce qu'il accorde de l'autre. Ne serait-il pas réconfortant d'avoir la preuve que le gouvernement croit vraiment à ce qu'il dit et qu'il assume son leadership dans l'essor de la culture ?

LOUISE VIGEANT